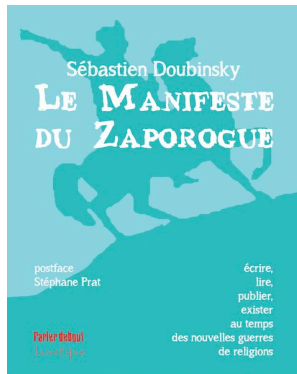


SÉBASTIEN DOUBINSKY

# Le Manifeste du Zaporogue



2017 © Éditions Lunatique  
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ  
ISBN 979-10-90424-75-3

**Parler debout**  
Lunatique

## EXTRAITS

L'écriture est la force d'une civilisation. C'est pour cela même qu'elle existe et qu'elle perdure, malgré tout. Les premiers textes sont des textes comptables ou juridiques. Après viennent les mythes et les poèmes. D'abord la réalité. L'économie et la loi. Après, la religion et l'art lyrique. L'écriture est donc au service des hommes. Elle est un instrument, comme les mathématiques ou la géométrie. Le stylet se place dans la main et l'homme grave. Puis écrit. C'est le même geste, la même nature mécanique de l'écriture.

L'écrivain note ce qu'on lui dicte, ce qu'il voit ou ce qu'il imagine. Le geste devient polyvalent, social, politique, scientifique ou personnel. Il devient à la fois instrument de contrôle et possibilité de liberté.

Écrire est l'ambiguïté fondamentale et fondatrice de la civilisation.

Elle est sa marque même.

Celle de l'homme civilisé, de l'homme qui exprime son existence à travers celle de son Histoire.

Cela est tellement vrai que bien des civilisations anciennes, telles que celles des Égyptiens ou des Mayas, ont réservé l'écriture au pouvoir. Autour de nous, les régimes totalitaires ou fascistes cherchent à contrôler le flux des productions écrites, dans la droite ligne des censures nazie ou stalinienne.

Car le pouvoir n'aime pas l'ambiguïté.

Et Dieu encore moins.

La main qui écrit doit être dirigée et contrôlée. Ses gestes ne sont que répétition des discours ou des mythes officiels. Elle ne peut inscrire que des mensonges qui assurent au pouvoir sa pérennité.

Mais, la main appartiendra toujours à l'homme.

C'est l'appendice de notre liberté, comme les yeux pour voir, les oreilles pour entendre, la bouche pour parler.

Écrire est un manifeste d'existence.

*pp. 17/18*

Et pourtant, rien n'est plus sérieux, plus efficace qu'un poète. La preuve : ce sont toujours les premiers à être censurés, exécutés ou exilés. Ce sont souvent aussi les premiers résistants.

Les poètes sont en première ligne, toujours.

Comme les femmes.

Rimbaud, le premier, l'a écrit :

*« Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme, – jusqu'ici abominable, – lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi ! La femme trouvera de l'inconnu ! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ? – Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses : nous les prendrons, nous les comprendrons. »*

Trop peu de femmes connaissent ce passage.

Il est vrai qu'il est fort mal étudié à l'école.

On se demande bien pourquoi.

Même si on le devine.

Oui, la poésie est une arme.

C'est celle qu'on a cassée en premier après mai 68.

On a fait entrer Prévert à l'école (un comble !), et le tour était joué.

Des années à s'en remettre, et encore.

Je trouve les poètes d'aujourd'hui très convalescents.

Plus de place pour la poésie, hormis à l'école ou dans la publicité. Je ne parle même pas de la religion, qui vend aujourd'hui ses versets, psaumes ou sourates, comme de la « poésie spirituelle. »

**L**e monde poétique est l'irruption de la transparence et du doute.

**L**es images et les métaphores sont des produits hautement inflammables qu'il faut manier sans précaution.

**H**ors des universités, des revues et des cénacles.

**D**ans la rue, dans les cafés et dans les livres.

**V**oilà sa place.

**A**u milieu.

**A**u milieu de nous.

*pp. 30/31*

**S**upprimons les bibliothèques, oui.

**P**réparons le peuple à la lecture unique, rassurante.

**L**a Bible, par exemple.

**L**e Coran.

**D**es best-sellers intemporels.

**À** un prix défiant toute concurrence.

**L**ire est toujours un acte subversif.

**C**ontre le réel, contre la vérité, contre le mensonge. Contre tout ce qu'on a envie d'y mettre.

**P**our soi.

**U**ne bibliothèque est le reflet de soi.

**U**ne partie, du moins.

**C'**est un meuble accueillant, qui ne fait pas de bruit et ne vous propose pas de publicités chaque fois que vous vous en approchez.

**U**n meuble presque inutile, donc.

**U**n meuble à subversion.

**C**ar une bonne bibliothèque est une bibliothèque qui affirme à la fois le lecteur et l'écrivain, inscrits dans ce monde, cette culture qui est à eux seuls et à tous les autres en même temps.

**C**ulture, oui.

**L**e mot est dit.

**L**e mot magique, qui signifie tout et son contraire.

**L**e mot qui coûte trop cher et ne rapporte pas assez.

**L**e mot qu'on essaie de remplacer par divertissement.

**L**e mot que l'on dit trop difficile à prononcer pour les banlieues.

**P**our les Nègres.

**P**our les Arabes.

**P**our les putes et les soumises.

**L**e mot inutile, sauf dans les dîners mondains.

**L**e mot absent à côté des grandes cheminées télévisuelles.

**U**n fauteuil vide.

**Q**ui attend que Dieu vienne y prendre place.

**S**on trône est prêt.

**B**rillant de mille feux à côté de la cheminée télévisuelle.

**O**n n'attend plus que lui, dispensant sa sagesse en tirant sur sa pipe, comme un grand-père débonnaire.

« Laissez venir à moi les petits enfants »

*pp. 54/55*

**I**l n'y a pas d'excuse pour mal écrire.

**C**omme il n'y a pas d'excuse pour mal publier.

**B**eaucoup de coupables, donc.

**E**t combien de victimes ?

**P**ublier, c'est exiger que la littérature existe.

**S**inon, ce n'est que du commerce.

**I**l ne suffit pas que le livre existe.

**S**inon, c'est comme abandonner un enfant.

**B**rautigan avait imaginé une bibliothèque pour les manuscrits jamais publiés.

**U**n orphelinat.

**I**l aurait pu ajouter les livres mort-nés.

**D**es milliers de rayonnages en plus.

*La Chartreuse de Parme*, vendu à deux exemplaires. Un à Balzac, l'autre à Stendhal lui-même.

L'éditeur doit se battre pour que ses livres existent.  
Livrer un combat à la loyale.  
Ou pas.  
Mais gagner.  
Nous en avons assez des défaites. Nous ne sommes pas  
faits pour l'amertume.  
*When we were kings...*  
**WE ARE KINGS.**  
Nous sommes rois.  
D'un royaume de papier.  
Infini, sans frontières.  
Regardez les statistiques de ventes Amazon.com.  
Un détail.  
On pourrait les multiplier par dix millions. Au moins.  
Si l'on retrouvait le contact avec les lecteurs.  
Les vrais, pas les virtuels.  
Être éditeur, c'est aussi être passeur, ou mère maquereille,  
comme on voudra.